

D

02.09 2021 23.10 2021

Mirement/Towering: La Ménagerie et L'Herbier Geneviève Chevalier

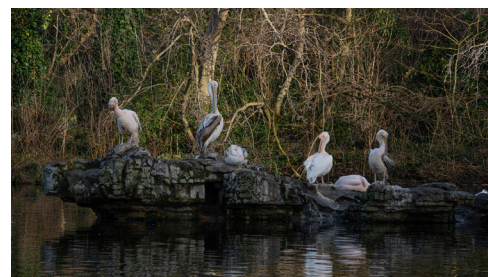
La galerie est ouverte du mardi au samedi, de midi à 17h

La présente exposition de Geneviève Chevalier réunit deux installations, l'une vidéographique et l'autre de réalité virtuelle intitulées respectivement *La Ménagerie* et *L'Herbier*. Ces travaux s'inscrivent dans un cycle d'envergure titré *Mirement/Towering** qui se penche sur le champ de l'histoire naturelle pour en révéler les multiples ramifications sociopolitiques. Ce vaste projet, en trois volets, débute à Dazibao, se poursuivra à la Galerie d'art Foreman de l'Université Bishop's en septembre 2022 dans le prolongement d'une résidence au ArtLab, pour se clore en mai 2023 à la Galerie UQO. Une publication recensant l'ensemble du projet est prévue.

Mirement/Towering interroge la conception du monde vivant héritée de la modernité: un monde vivant décontextualisé, simplifié et exploitable. À travers la documentation de certains modes d'appréhension et de connaissance, tels le jardin, la ménagerie et la collection muséale d'histoire naturelle, Geneviève Chevalier explore librement la possibilité de nouvelles perspectives susceptibles de mener à une vision autre du monde vivant. L'herbier et la collection d'oiseaux y sont, par exemple, envisagés en tant que bases de données activées et recontextualisées par une activité de recherche empirique qu'influence l'effondrement de la biodiversité. L'étude des collections de spécimens et de représentations

d'oiseaux issues du Natural History Museum de Londres ainsi que de sites patrimoniaux anglais est au fondement de l'installation vidéographique à trois entrées intitulée *La Ménagerie*. Les nombreuses données récoltées par Chevalier recensent l'apparition sur le territoire britannique, en cinquante ans, d'une dizaine d'espèces d'oiseaux originaires de l'hémisphère sud. À ce phénomène, l'artiste confronte l'histoire coloniale britannique, rendue tangible par l'importation au 17e siècle de plusieurs espèces d'oiseaux exotiques exhibés dans les ménageries anglaises pour arborer la richesse et le pouvoir des classes dirigeantes. C'est avec finesse, par de subtils croisements formels et de sens, que se rencontrent ici spécimens d'oiseaux et sites architecturaux pour révéler le caractère singulier du territoire britannique comme témoin de flux migratoires en pleine mutation, influencés tant par les changements climatiques que par des contingences sociopolitiques.

Avec *L'Herbier*, c'est aux effets du réchauffement climatique sur



© Geneviève Chevalier, *La ménagerie* - St. James's Park (2020)

Images / expositions \ éditions /
5455, avenue de Gaspé, espace 109 Montréal (Québec) Canada H2T 3B3
dazibao.art

la flore de l'Amérique du Nord que s'intéresse Geneviève Chevalier. L'Herbier du Frère Marie-Victorin, conservé à l'Université de Montréal, et les herbiers de l'Université d'Harvard, dont celui élaboré par Henry David Thoreau, servent d'ancrage à cette expérience immersive où le visiteur est appelé à traverser différents tableaux comme autant de passages obligés entre science et nature pour saisir les enjeux actuels de la botanique. Usant d'images produites par modélisation et de prises de vue cinématographiques à 360 degrés, l'œuvre laisse présager un hypothétique avenir où ne resteraient que des représentations d'un vivant qui nous serait antérieur. Un entretien avec le conservateur des Herbiers et professeur à l'Université d'Harvard Charles C. Davis s'insère dans la succession des scènes, confirmant le désolant constat des effets des changements climatiques sur les cycles de floraison et conséquemment la reproduction des plantes.

* Terme de marine désignant un effet de réfraction qui fait paraître un objet plus élevé qu'il ne l'est réellement.

Geneviève Chevalier est une artiste en arts visuels et médiatiques, commissaire indépendante et professeure à l'École d'art de l'Université Laval. Elle est titulaire d'un doctorat en études et pratiques des arts à l'Université du Québec à Montréal, et d'une maîtrise en beaux-arts à l'Université Concordia. Elle a réalisé un stage postdoctoral en muséologie sur la question des interventions d'artistes dans les collections muséales dans le cadre du groupe de recherche CIÉ/CO.

Artiste en résidence au studio du Québec à Londres en 2020, au centre Sporobole

en 2018, au Centre for Contemporary Arts de Glasgow en 2017, au Banff Centre et au Vermont Studio Center, Geneviève Chevalier a présenté son travail au Musée régional de Rimouski, à OPTICA, au Symposium international d'art contemporain de Baie-Saint-Paul, au Musée de Lachine, à La Chambre blanche dans le cadre de la Manif d'Art et à la Thames Art Gallery.

L'artiste remercie le Conseil des arts du Canada et le Conseil des arts et des lettres du Québec pour leur soutien.

+ Rencontrez l'artiste

Le 11 septembre 2021 de 14 h à 16 h

Dans le cadre de son exposition, Geneviève Chevalier sera à la galerie entre 14 h et 16 h pour parler au public et répondre aux questions. Passez voir l'exposition et rencontrez l'artiste dans un cadre informel!

+ Rencontrez l'artiste

Le 23 septembre 2021

Diffusion en première sur Facebook à 18 h

Surveillez la sortie prochaine d'un entretien entre Geneviève Chevalier et Marie-Charlotte Lamy.

éditions

Dazibao

images

expositions

Dazibao remercie l'artiste de sa généreuse collaboration ainsi que son comité de programmation consultatif (Velibor Božović, Miryam Charles, Ali El-Darsa) pour son soutien.

Dazibao reçoit l'appui financier du Conseil des arts et des lettres du Québec, du Conseil des arts du Canada, du Conseil des arts de Montréal, du ministère de la Culture et des Communications et de la Ville de Montréal.

Dazibao reconnaît être situé en territoire non-cédé de la nation Kanien'kehá:ka et que Tiohtià:ke/Montréal est historiquement connu comme un lieu de rassemblement pour de nombreuses Premières Nations et, aujourd'hui, une population autochtone diversifiée ainsi que d'autres peuples.

LEDEVOIR

Le paysage pittoresque est mort



Marilou Crispin Vue de l'exposition de Geneviève Chevalier

Nicolas Mavrikakis

Collaborateur

18 septembre 2021
Arts visuels

Comme le disent une œuvre du collectif d'artistes Superflex et le titre d'une expo sur les bouleversements écologiques présentée ces temps-ci à la Fondation Nairs, en Suisse, *Ce n'est pas la fin du monde (It Is not the End of the World)*. Si l'humanité est assez intelligente, la crise que nous avons nous-mêmes créée ne sera peut-être que la fin d'UN monde. Un monde où la nature était à dompter, à exploiter, à épuiser. Un monde où l'on polluait sans cesse, où l'on consommait des produits venant des quatre coins de la planète peu importe les saisons, un monde où l'on se moquait de voir la biodiversité se réduire comme peau de chagrin.

En lien avec cette crise, on note une prolifération d'œuvres et d'expos liées à la nature en Occident. Jamais autant de plantes ne furent exposées dans des galeries et musées d'art ! En plus de cette expo en Suisse, on notera comment, à Paris, le Palais de Tokyo a annoncé pour 2022 une présentation intitulée *Réclamer la terre*, expo qui inclura le Torontois Abbas Akhavan et la Montréalaise Asinnajaq. Et plusieurs expositions dans la métropole du Québec vont ces jours-ci dans le même sens, autant dans le cadre de l'événement Momenta que dans des présentations qui lui sont extérieures.

C'est par exemple le cas à la galerie Dazibao dans le Mile-End. Geneviève Chevalier, qui est aussi commissaire d'expositions, nous y présente deux installations vidéo tout à fait réussies. Chevalier joue avec le genre du documentaire, manière de faire qui lui aussi est très en vogue, certainement parce qu'il permet d'insister sur la véracité des faits exposés. Mais Chevalier travaille ce genre dans une mise en scène qui tient des poupées russes.

Dans une des deux œuvres — *Mirement/L'herbier* —, par le biais de la réalité virtuelle, elle y traite de deux herbiers célèbres, celui du frère Marie-Victorin, réalisé des années 1920 aux années 1940, et celui de Henry David Thoreau, constitué au milieu du XIX^e siècle. Grâce entre autres à cette plus ancienne collection de plantes, un professeur en biologie des organismes et de l'évolution de l'Université de Harvard a pu démontrer comment dans la région documentée par Thoreau, 30 % des espèces végétales ont disparu et qu'un autre 30 % est devenu très rare... ET ce n'est qu'une des informations passionnantes et inquiétantes fournies par cette œuvre.

Le travail de Chevalier dépasse toutefois la simple démonstration par les faits. Entre autres par l'usage de la réalité virtuelle, elle nous permet d'appréhender le fait que notre monde est l'héritier d'époques déjà irrémédiablement disparues, et que même notre univers contemporain ne sera bientôt plus qu'un souvenir accessible uniquement par une réalité virtuelle ou par des collections dans des jardins botaniques eux-mêmes en péril... Un constat effrayant.

Ana Vaz

Toujours chez Dazibao, vous pourrez voir une sélection de vidéos d'art de l'artiste et cinéaste Ana Vaz, créatrice qui interpelle avec intensité notre rapport violent à la nature. Son œuvre est une totale découverte pour le critique pourtant aguerris. Et il s'agit d'une œuvre originale et intelligente.

Vaz, qui est née à Brasília, a fait ses études en Australie, au Royal Melbourne Institute of Technology ainsi qu'en France, au Fresnoy-Studio national des arts contemporains. Dans son œuvre, elle sait elle aussi jouer avec le genre du documentaire. C'est par exemple le cas dans *A Film, Reclaimed* (2015), où le spectateur pourra lire et entendre des informations inquiétantes que nous devrions tous connaître et qu'il semble incroyable de devoir répéter. L'artiste y traite des émissions de gaz à effet de serre, de notre époque où l'hyperindividualisme et la compétition ont effacé l'idée de collaboration.

Vaz sait mélanger une approche documentaire parfois ethnographique avec une approche digne du film expérimental, ce qui donne de la force aux propos évoqués. Le morcellement des récits et des images accentue ce sentiment de perte de repères et de chaos que notre monde vit et vivra encore plus dans les prochaines décennies. Un monde où la peur et/ou une forte dénégation semblent gagner du terrain.

Il faudra cependant parfois se méfier de certains raccourcis idéologiques présents dans les œuvres ou dans les textes les accompagnant... Un des textes de présentation fait un parallèle entre l'invention du cinéma et l'ère de l'Anthropocène. Cela ne convainc pas vraiment. Il y a parfois des synchronismes historiques dont il faut se méfier. Tout comme il faudra se garder d'un lien qui voudrait que la crise écologique soit liée au colonialisme. Ce sujet mériterait au moins des nuances... Rappelons, par exemple, que la Chine, qui n'a pas vécu le colonialisme, a foncé, elle aussi, tête première dans la surexploitation de la planète. Le capitalisme et le mépris de l'écologie sont-ils l'apanage des colonisateurs, ou même des Occidentaux ?

Sabrina Ratté

Tout comme Geneviève Chevalier au centre Dazibao, Sabrina Ratté, à la galerie Ellephant, utilise la réalité virtuelle pour nous faire ressentir l'ampleur de la crise écologique actuelle. Mais Ratté ne joue pas la carte du documentaire, elle opte plutôt pour la fiction et même des liens avec la science-fiction, une science-fiction tragique.

Son oeuvre nous invite à visiter un monde du futur où bien des espèces végétales auront disparu. Dans cette époque pas si distante — les dystopies présentent souvent des temps lointains qui ressemblent beaucoup au temps présent —, c'est grâce au travail d'artistes que certaines de ces plantes seront encore dans notre monde par le truchement des images. Ces environnements artistiques et botaniques présentés en réalité virtuelle s'explorent grâce à un casque, nous offrant un monde paradisiaque qui finit par exploser en une sublime fragmentation... Cela nous amènera à tristement penser que l'être humain aime peut-être plus savourer le spectacle de la ruine et de l'anéantissement que celui d'une nature sauvegardée.

Une expo présentée dans la programmation satellite de Momenta, événement sur lequel mes collègues reviendront la semaine prochaine.

Floralia

De Sabrina Ratté. Galerie Ellephant, jusqu'au 23 octobre.

À voir en vidéo



[Accueil](#) » [Local](#) » [Le Plateau-Mont-Royal](#) » Une culture signée le Plateau

LE PLATEAU-MONT-ROYAL

Une culture signée le Plateau



Festival Event Party Outdoor Blurred People Background Lights decoration
Photo: [viteethumb/123rf.com](#)



Quentin Dufrane - Métro Media

21 septembre 2021 à 14h01 - Mis à jour 23 septembre 2021 à 13h16

3 minutes de lecture

La culture sera présente aux quatre coins de l'arrondissement du Plateau-Mont-Royal à l'occasion des Journées de la [culture](#) du 24 au 26 septembre prochains.

Au programme: ateliers d'initiation, lectures publiques, expositions et [activités](#) de [mapping](#) (fresque vidéo).

Cette semaine de la culture mettra en valeur la richesse culturelle de l'arrondissement sous le thème *Une culture signée le Plateau*.

Au cours de la semaine, [plusieurs](#) ateliers auront lieu à différents lieux emblématiques de la culture de l'arrondissement.

Il sera possible d'assister à des ateliers d'art-thérapie proposés par le CAP. La salle de spectacle Paul-Buissonneau accueillera quant à elle des ateliers d'initiation aux arts du cirque pour les 6-12 ans et des ateliers d'initiation à la danse contemporaine pour les 13-18 ans.

Le Mile End sous le feu des projecteurs

À l'occasion d'une fête de quartier, MappMtl viendra éblouir le public avec des activités de mapping au skatepark Van Horne. L'événement sera accompagné d'espaces marchands pour les commerçants du quartier, le tout au son de la musique électronique.

Le centre d'art Dazibao accueillera deux expositions de Geneviève Chevalier mélangeant vidéographie et réalité virtuelle pour immerger le public au cœur des ramifications sociopolitiques de l'histoire naturelle. Une autre installation présentera cinq films d'Ana Vaz qui inviteront à la réflexion sur l'intersection entre héritages coloniaux et crise écologique.

La musique d'ici et d'ailleurs

Le Centre des musiciens du monde invite le public à découvrir la musique traditionnelle brésilienne à travers le choro, ce style de musique au rythme rapide et aux tonalités joviales. Les chants traditionnels québécois seront aussi mis à l'honneur dans des séances de chants collectifs.

Le parc Drolet-Rachel accueillera des lectures publiques telles que *Elephant in the Room* de Sinead Chapdelaine et quatre autres pièces seront lues pendant cette activité proposée par Infinithéâtre.

Des visites guidées de lieux culturels emblématiques

Différentes visites guidées seront organisées tout au long de la semaine de la culture. Le musée des Hospitalières fera voyager les visiteurs au 19^e siècle avec l'exposition *Victor Bourgeois. Un évêque et son architecte*. Une bonne façon d'explorer autrement le quartier et son évolution au fil du temps.

Le Théâtre La Chapelle Scènes Contemporaines proposera aux visiteurs d'aller à la rencontre des membres de son équipe et de différents artistes en plus d'un accès privilégié aux coulisses.

Il est possible de retrouver l'ensemble des activités intégrées dans une [carte interactive](#). Il est à noter que la majorité des événements requiert une inscription au préalable afin de respecter les restrictions sanitaires.